

# JOURNAL DE LA HAYE.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
 La Haye, Provinces.  
 pour un an 36 fl. 30 fl.  
 » six mois 18 » 16 »  
 » trois mois 7 » 8 »

**PRIX DES INSERTIONS.**  
 Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre  
 compris et 10 cts. par ligne en sus.

**BUREAU DE LA RÉDACTION,**  
 à La Haye, Loge Nieuwstraat  
 derrière le Prinsgracht, No 100.  
**BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET**  
 ANNONCES,  
 Chez M. Van Weelden, libraire,  
 Spui, à La Haye.  
 Les lettres et paquets doivent  
 être envoyés à la direction francs de port.

LA HAYE, 24 Avril.

La Seconde Chambre des Etats-Général, dans sa séance d'hier, a reçu un message royal accompagnant un projet de loi relatif à quelques modifications à apporter à la loi du 12 mars 1818 sur la grande pêche.

La Chambre a ensuite entendu le rapport général de la section centrale sur la proposition de M. Nedermeyer van Rosenthal tendant à la révision de la Loi Fondamentale au sujet des articles 131, 132 et 152.

Le rapport, entre autres points compris dans ce rapport, que de la proposition de loi, par laquelle on veut que les députés soient élus pour cinq ans, que tous les membres qui précédemment avaient désapprouvé la proposition comme intempestive, ont persisté dans cette opinion; et qu'en outre les circonstances actuelles n'offrent pas plus de chance de succès que lors des dernières délibérations à ce sujet.

La discussion sur la proposition de M. Nedermeyer van Rosenthal a été fixée à lundi prochain, onze heures.

Après avoir encore entendu deux rapports sur divers pétitions, la Chambre, sur la proposition de M. van Dam van Isselt, s'est formée en comité général.

Il a été décidé dans ce comité-général, que la discussion qui devait avoir lieu aujourd'hui, en séance publique, sur le projet de loi concernant les mesures de représailles contre la Belgique, se ferait en comité-général.

Il ressort du rapport général de la section centrale de la Chambre sur le premier livre du code pénal, que les réponses du gouvernement et les modifications qu'il a apportées à sa première proposition, n'ont pas été en général favorablement accueillies lors de l'examen dans les commissions. Le désir exprimé par plusieurs membres de la Chambre, il serait préférable que les propositions fussent présentées à la Chambre.

Le rapport des motifs qui accompagnent le projet de loi relatif à la route de Maestricht à Nimègue, dit que les frais de construction de cette route, ainsi que les frais d'entretien de la partie déjà achevée de Maestricht à Ruremonde, ont été alloués sur le budget de l'intérieur; mais que la chambre des comptes a soulevé des difficultés pour la liquidation de ces dépenses, parce que, en vertu de la loi du 14 février 1843, les frais d'entretien devaient être couverts par le produit de la route, au lieu de l'être par une allocation du budget. Le ministre de l'intérieur s'est efforcé de vaincre ces scrupules de la chambre des comptes, mais celle-ci ayant persisté dans son opinion, le gouvernement s'est vu obligé de proposer la modification de la loi susdite, dans ce sens que dorénavant les frais d'entretien de la route viendront à charge du budget de l'intérieur et que, par contre, le produit des péages levés sur le budget des voies et moyens. Par suite de cette modification, le fonds spécial qui, en vertu de la loi du 14 février 1843, devait être institué après l'achèvement de la route, sera considéré comme non avenu.

Le Roi par arrêté du 16 avril 1846, a reconnu M. H. Königsbecker, à Amsterdam, en qualité de consul du duché de Saxe-Cobourg-Gotha dans le royaume des Pays-Bas.

Nous apprenons de Vienne que sur les propositions qui ont été faites au gouvernement autrichien, l'augmentation des droits à laquelle depuis le 1<sup>er</sup> mars dernier était soumis dans les ports autrichiens tout bâtiment étranger, provisoirement ne sera pas applicable aux navires néerlandais. Ces bâtiments, en ce qui

concerne les droits de navigation, seront traités dans les ports autrichiens sur le même pied que les navires nationaux.

On lit dans le *Moniteur français*, du 22 avril :  
 Son Exc. le général baron Faget, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Pays-Bas, a remis au roi, en audience particulière, la réponse de son souverain à la notification de naissance de S. A. R. la princesse Marguerite d'Orléans.

On écrit de Cologne, en date du 14, à la *Gaz. d'Augsbourg* :  
 Des lettres commerciales d'Amsterdam nous apprennent qu'on s'occupe du chargement d'un grand bateau à vapeur pour la région de la société de Francfort. On en plombe entièrement les écoutes de manière qu'il puisse remonter le Rhin et aller à Vienne par le Mein et le canal qui conduit au Danube sans avoir trop affaire à la douane. Ce serait le premier essai d'une nouvelle voie commerciale qui offrirait de grandes ressources.

Nous avons constaté l'existence d'une crise politique, en Angleterre, dans laquelle le cabinet de sir Robert Peel était en péril ou qui devait rendre tout ou moins probable une dissolution du parlement. Le voyage de lord Palmerston en France, dans ces circonstances, a éveillé l'attention; quelques journaux bien informés lui ont donné pour signification le désir et le besoin qu'éprouvait cet ancien ministre de se rapprocher du cabinet des Tuileries, afin d'écarter pour sa rentrée aux affaires tous les obstacles qui pouvaient venir de ce côté.

Les journaux anglais du 21, arrivés hier soir, semblent regarder la dissolution du parlement comme imminente. La chambre des communes ne s'étant pas trouvée en nombre suffisant, la veille, pour procéder à l'expédition des affaires.

Le *Morning Herald*, qui depuis quelque temps est jeté dans l'opposition protectionniste, voit dans ce fait quelque chose de plus qu'un sujet de mécontentement pour le pays; il y voit un symptôme du commencement de la fin du cabinet. Il ajoute que le cabinet va se trouver dans la nécessité ou de se retirer ou de dissoudre le parlement. Mais, par suite d'une sorte de concert entre sir Robert Peel et lord John Russell, la dissolution n'aurait lieu qu'en juillet, époque où un très-grand nombre d'électeurs inscrits par les soins de la ligue contre la loi des céroales auront le droit de voter; le concours de ces électeurs devant, assure-t-on, donner 20 ou 30 voix de plus aux partisans de la liberté de commerce dans le parlement. On cherchera alors à gagner du temps et à laisser en suspens la question des céroales plutôt que de s'exposer à être battu sur cette question à la chambre des lords. Le *Standard*, après avoir reproduit et commenté les conjectures du *Morning Herald*, ajoute: Tandis que nous écrivons ces lignes, nous apprenons de très-bonne source qu'il est probable que la dissolution sera immédiate et que le moment est donc venu pour le cabinet de se mettre à l'œuvre.

Une correspondance de Münster, du 20 avril, adressée à la *Gazette de Cologne*, fait connaître l'existence d'un différend existant entre le pouvoir civil et l'autorité religieuse en Prusse, qui n'est pas sans quelque analogie avec les discussions que soulève en Belgique, l'organisation de l'enseignement moyen. On va voir que le roi de Prusse n'a pas voulu trancher la question tout à fait en faveur du pouvoir civil:

« On se rappelle que depuis longtemps un conflit était pendant entre l'évêché et le gouvernement sur la question de savoir à laquelle de ces deux autorités appartenait la nomination des instituteurs aux écoles primaires catholiques. Dans cette question, le roi avait été pris pour juge en dernière instance, parce qu'il s'agissait d'un droit de souveraineté qui, auparavant, avait appartenu à l'évêque, en sa double qualité de souverain temporel

d'agir partout et toujours selon l'inspiration de son génie, parussent dangereux à son illustre collègue, quand il fut question de lancer une flotte dans les mers du Nord pour y éraser les vaisseaux des quatre puissances coalisées, on en défera le commandement à sir Hyde Parker, et Nelson fut placé sous ses ordres. Mais si l'administration peut désigner un amiral, elle ne peut pas lui ordonner de faire des héros, et, partout où ils sont, les héros se font d'eux-mêmes.

Sir Hyde Parker, dont l'habileté flegmatique et froide contrastait avec la fougue inspirée, les élan audacieux de Nelson, fut bientôt réduit, nonobstant ses attribut officiels, à se contenter d'un rôle secondaire. Dès le début, Nelson fut prévaloir son opinion relativement au plan de campagne. « Plus je réfléchis, écrivait-il, plus je suis convaincu que nous n'avons pas un moment à perdre pour attaquer l'ennemi. Chaque jour, chaque heure de retard ajoutent à ses forces; jamais nous n'en aurons meilleur marché que dans ce moment-ci; aussi n'ai-je qu'une pensée en tête, et c'est de savoir comment on peut l'atteindre avec le moins de risques pour nos vaisseaux. Les mesures les plus hardies sont aussi les plus sûres. »

Sir Hyde Parker, compulsant les rapports des pilotes relatifs à l'état des batteries d'Elseleur et aux fonctions de Copenhague, ne savait décider si on traverserait le Sund, ou si l'on prendrait par le détroit du Belt. Tout ce que Nelson demandait, c'était d'arriver à Copenhague; que lui importait la route, pourvu qu'on ne perdît pas une heure! « Il voulait, dit un historien, que, sans attendre la seconde partie de la flotte anglaise, on franchît le Sund pour se porter de suite à Copenhague; que par un acte de vigueur on détachât le Danemark de la coalition, et qu'on vint ensuite se placer dans la Baltique au milieu de toutes les flottes coalisées, empêchant leur jonction, et leur faisant la loi à toutes. » Cette combinaison était juste, mais on était en mars; les glaces couvraient encore les mers du Nord, et suffisaient à elles seules pour empêcher une jonction que du reste Nelson avait raison de craindre, car elle eût fort en danger l'escadre britannique.

Un ouragan, le 15 mars, dispersa la flotte; elle était à peine réunie, le 19 et l'on vit qu'on avait perdu l'occasion de traverser le Cattégat. Le Cattégat est le premier golfe que forme le Danemark, en se rapprochant de la Suède. On n'atteignit la pointe d'Elseleur que le 24; le 25, le vent se trouvait favorable pour traverser le Sund; le 26, néanmoins, la flotte prit la route du grand Belt; mais, après avoir longé pendant quelques lieues les

et spirituel; aujourd'hui on a reçu la décision de Sa Majesté. En voici la teneur:

« La nomination aux places en question sera, comme par le passé, confiée au gouvernement qui en délivrera les brevets, mais qui sera tenu de se conformer autant que possible aux désirs ou recommandations des évêques, pourvu, bien entendu, que ces recommandations portent sur des personnes qui aient suivi les cours prescrits dans les écoles normales du gouvernement et obtenu le brevet de capacité légalement exigé. »

### AVIS AUX NAVIGATEURS.

#### Etablissement du feu flottant de Falsterbo à son mouillage habituel.

L'administration royale de la marine suédoise, portée à la connaissance des navigateurs que le feu flottant de Falsterbo sera rétabli à son mouillage habituel dans le courant de mars ou d'avril, suivant que le temps le permettra, et qu'ils trouveront à bord, comme par le passé, des pilotes pour le chenal dit *Pin-trannan*, et pour Malmo, ainsi que pour les parages où les pilotes danois prennent les navires qui se rendent dans le Sund par le Drogden. Le feu flottant quittera sa station en novembre ou décembre.

#### Amélioration des feux de Nidingen (Cattégat), et construction d'un nouveau phare à l'extrémité méridionale de l'île de Gotland.

L'administration royale de la marine portée à la connaissance des navigateurs que, dans le courant de la présente année, il sera entrepris les travaux suivants, relativement aux phares du royaume:

1° Les deux feux à houille sur le récif Nidingen, situés dans le Cattégat, sous 57° 19' latitude N. et 30° 6' longitude E. de l'île de Falster, en Suède, de Paris, seront éteints et remplacés par deux feux lenticulaires de troisième ordre à l'extrémité méridionale de l'île de Falster, et les tours seront considérablement élargies. Cette amélioration sera commencée au commencement du mois d'avril prochain, et pendant ce temps, jusqu'à ce que les nouveaux feux lenticulaires soient allumés, l'éclairage se fera au moyen d'une lampe sidérale de grande dimension; suspendue à chaque tour du côté du Cattégat. On suppose que la construction et le changement en question seront achevés au commencement de cette année, auquel cas les feux lenticulaires seront immédiatement allumés; mais si cela ne pouvait se faire, par suite d'un événement imprévu, l'éclairage provisoire sera également continué durant l'été prochain et jusqu'à ce que les lentilles soient établies;

2° Au printemps prochain, on commencera la construction d'une tour à feu sur la pointe méridionale de l'île de Gotland, à trois mille aunes environ de la pointe de Hoberg, sur la montagne dite *Klyfan*. Il sera installé dans cette tour un feu tournant à reverberer ou à miroir.

Des indications plus précises, quant à l'époque où seront allumés les feux en question, quant à la révolution et à la portée du dernier de ces feux, etc., seront communiqués ultérieurement.

Stockholm, le 2 février 1846.

### Affaires de Belgique.

Bruxelles, 22 avril 1846.  
 Le parti libéral a été très-actif dans la discussion de la loi sur le divorce. On a vu que le parti clérical n'avait pas voulu voter sur cette loi, et que le parti libéral représentait bien la partie intelligente du pays, puisque le pays a protesté contre cette manifestation. M. Van de Weyer, en acceptant le pouvoir avec des membres de la droite, était aux yeux de ceux qui l'appelaient, un autre M. Nothomb; mais il n'a pas voulu d'un rôle de duplicité et les gages qu'il a donnés à son parti lui ont fait pardonner sa faute. Désormais le système de M. Nothomb est impossible, le jour des ministères homogènes est arrivé.

L'orateur s'est efforcé de démontrer ensuite que l'on a tout fait pour empêcher M. Van de Weyer de s'expliquer devant les

côtes de Zélande, sir Hyde Parker changea tout à coup d'avis, et les vaisseaux anglais retournèrent à leur premier ancrage: « Alors, dit le colonel Stewart, — qui avait le commandement des troupes embarquées pour l'expédition, — comme si les Danois n'avaient pas déjà en tout le temps préparé leur défense, on envoya un message au commandant d'Elseleur, pour savoir de lui quels étaient ses ordres dans le cas où la flotte tenterait le passage du Sund. Sa réponse fut de nature à ne permettre aucune négociation ultérieure. Le 28 et le 29, un calme désespérant nous empêcha d'avancer; mais, le 30, il s'éleva une brise du N.-O., et la flotte s'élança pour franchir le Sund. »

Elle devait passer entre deux rivages qu'on supposait chargés de batteries; l'un appartenait au Danemark, l'autre à la Suède, et les deux rivages, loin de s'attendre à ce qui devait arriver, avaient résolu de se tenir à égale distance de ces feux croisés; mais, sur la côte suédoise, on ne vit que quelques misérables canons fort négligemment servis; en conséquence, les vaisseaux anglais se rejetèrent sur la côte danoise, et les batteries danoises, dont pas un boulet n'arrivait jusqu'à eux; ce fut pour les équipages un sujet de risée et de plaisanteries.

Bref, à midi, sans autres pertes que celle de deux ou trois matelots occupés à manœuvrer un canon qui éclata, toute la flotte avait jeté l'ancre entre l'île de Huen, — charmant domaine donné par Frédéric II à l'astronome Tycho Brabé, — et la ville de Copenhague, dont les clochers élevés s'aperçoivent de plusieurs lieues. Sir Hyde Parker, Nelson, l'amiral Graves et plusieurs autres officiers partirent aussitôt sur un bouge pour aller reconnaître les moyens de défense préparés par l'ennemi. C'était une formidable ligne de vaisseaux, de radeaux, de pontons, de bûches et de chaloupes canonnières, amarrés dans le milieu de la Passe-Royale et tout le long de Copenhague. L'entrée du port était défendue par un ouvrage dit des *Trois-Couronnes (Tre-Krøner)*, armé de soixante-dix pièces de canon, et qui liait ses feux avec ceux de la citadelle. D'autres batteries en terre, placées sur l'île d'Amack à l'autre extrémité de la ligne de défense, la protégeaient sur sa droite.

Dans l'après-midi, on tint un conseil de guerre où la prudence ne manqua pas de faire entendre sa voix; le nombre des vaisseaux suédois et russes qu'on devait avoir à combattre ultérieurement fut pris en sérieuse considération par certains membres du conseil qui regardaient l'attaque de Copenhague comme une entreprise difficile et ruineuse. Mais Nelson, que ces

### RECUEIL DU JOURNAL DE LA HAYE, 25 AVRIL 1846.

#### BATAILLE DE COPENHAGUE. (1)

Après son séjour à Naples où le rétablit l'autorité du roi Ferdinand IV, Nelson retourna en Angleterre. Il y reçut l'accueil le plus enthousiaste. Lorsqu'il arriva dans le port d'Yarmouth, tous les vaisseaux se pavoisèrent spontanément. Le maire et la corporation municipale vinrent sur le rivage lui offrir les droits de cité; puis ils l'accompagnèrent en procession jusqu'à l'église, suivis des notables et de tous les officiers de marine qui se trouvaient à terre. Les feux d'artifice, les illuminations terminèrent la journée. Le lendemain, les volontaires à cheval s'assemblèrent pour escorter jusqu'aux limites de la cité la chaise de poste de l'amiral.

A Ipswich le peuple sortit à sa rencontre, défila ses chevaux, et le traîna quatre milles durant. Ce triomphe lui fut d'autant plus sensible qu'il réalisait une de ses prophéties. Jadis, capitaine de l'*Agamemnon*, il avait souhaité que les électeurs d'Ipswich l'envoyassent au parlement. Quelques amis chargés de pressentir les principaux meneurs, lui rendirent une réponse défavorable à ses vœux: « Je chercherai donc ailleurs un chemin plus sûr et plus glorieux, répondit-il fièrement; mais un temps pourra venir où les habitants d'Ipswich regarderont comme un honneur de m'avoir pour représentant. »

Il avait eu raison, comme on le voit, de compter sur l'avenir. A Londres il fut fêté aux frais de la ville, traîné par le peuple, de *Ludgate-Hill*, à *Guild-Hall*, et reçut du *Common Council* une épée à poignée d'or incrustée de diamants.

Le ministre Addington vepait justement de se former. Le comte Saint-Pierre y figurait comme premier lord de l'amirauté. Soit qu'il eût gardé comme à Nelson, pour quelques démêlés survenus entre eux, relativement aux parts de prise, depuis que le comte avait quitté la Méditerranée, soit que les procédés indépendants de Nelson, sa volonté nettement exprimée

(1) Extrait de la *Vie de Nelson*, d'après ses dépêches et sa correspondance.

...mais, heureusement le *Moniteur* est là pour faire...

Répondant ensuite à ce qu'a dit M. de Theux, qu'une démission...

Verhaegen s'est occupé ensuite de la défense du programme...

Pour démontrer que les membres du ministère ne respectent pas...

En terminant, M. Verhaegen a donné lecture de considérations...

M. le ministre de la justice, répondant à M. Verhaegen, a de nouveau...

Expliquant ensuite l'affaire Retsin, M. le ministre a fait remarquer...

Après un échange de répliques entre MM. Malou, Desmaisières...

M. Malou a terminé la séance par une réplique chaleureuse...

Les résolutions désespérées, répétait sans cesse, arpentant la cabine...

Il fut ajournée de quatorze heures par la nécessité de sonder les...

Les petits bâtiments, placés à l'arrière, essayaient et montraient...

Les Danois, cependant, n'étaient pas restés inactifs; aussitôt que...

La ville de Copenhague, pendant la nuit, se trouvait dans une...

grand événement, rendant nécessaire la coalition de toutes les...

Nouvelles d'Espagne.

Encore une nouvelle crise ministérielle en Espagne... Cinq...

Cette fois, comme nous l'avons prévu du reste, c'est entre...

Voici ce que dit le *Heraldo*: « On disait qu'il y avait dissidence complète sur ce point, et l'on...

Voici la version de l'*Español*: « On disait, dans les cercles politiques de Madrid, que la conduite...

La situation est déplorable, c'est vrai, dit la *Presse*, mais est-il...

Voici ce qu'on nous écrit de Madrid, 16 avril: « M. Isturiz a été mandé...

On dit que l'ambassade de Portugal sera peut-être rendue à M. Gonzales...

Les derniers bulletins de la Galice annoncent que les rebelles ont été...

Le huit du 1er au 2 avril fut terrible pour Copenhague; à bord des...

Les travaux assidus auxquels il se livrait depuis trois jours avaient...

Les accidents se multiplièrent, et le plan de Nelson, si bien conçu...

Les accidents se multiplièrent, et le plan de Nelson, si bien conçu...

belles eussent pu faire sur ces points quelque démonstration, mais leur...

Tout le reste de l'Espagne est parfaitement tranquille.

Nouvelles de Pologne.

Des troupes de la 5e division, il ne reste plus dans la province...

Maintenant qu'il est devenu possible de faire rentrer dans leurs garnisons...

Berlin, le 2 avril 1846.

FREDERIC-GUILLAUME.

On transmet des frontières de la Galicie, sous la date du 13, à...

« On avait annoncé qu'un nouveau mouvement révolutionnaire avait lieu...

« A Cracovie, on n'avait pas encore pu se procurer le nécessaire pour...

« Le mouvement des troupes vers les provinces polonaises se fait peu à...

« Quant à l'abolition des corvées, on a déjà fait différentes propositions...

Les derniers événements politiques de la Galicie ont paralysé...

Nous lisons dans une lettre écrite de Tarnopol, le 10: « Tous les propriétaires...

Nous lisons dans une lettre écrite de Tarnopol, le 10: « Tous les propriétaires...

Nouvelles de Grèce.

Athènes, 30 mars.

Une nouvelle note anglaise est venue relever les espérances de l'opposition...

L'œil de la nuit, prit alors un léger repas, et donna le signal à tous...

Entre huit et neuf heures, les pilotes de la flotte reçurent ordre de venir...

Après une longue délibération, le contre-amiral de la *Bellona* se déclara...

Les accidents se multiplièrent, et le plan de Nelson, si bien conçu...



un jeune prince renommé pour la noblesse de son cœur, la distinction de son esprit, la supériorité de son éducation. Il était propre neveu du souverain, qui l'entourait d'une affection toute particulière. Seul il était admis dans l'intimité de l'empereur, seul il avait le droit d'entrer dans la voie sacrée, le plus grand honneur que puisse recevoir en Chine un prince, même de la famille impériale. La voie sacrée est la route qui conduit de Péking à la maison de l'empereur. Elle est creusée à un mètre sous terre, et parcourt une distance d'environ quarante kilomètres. Dans toute sa longueur, règnent deux espèces de rails plats en or sur lesquels posent les roues de la voiture impériale attelée d'un seul cheval.

Les personnes de la suite de l'empereur marchent des deux côtés de la route, mais nul ne pose jamais le pied dans la voie sacrée. Autrefois, il y avait peine de mort contre quiconque méprisait cette défense; depuis, cette peine a été changée en celle de la détention perpétuelle. Lorsque l'empereur veut honorer quelqu'un d'une manière toute particulière, il l'autorise à marcher à pied, devant ou derrière lui, dans la voie sacrée. A l'époque dont nous parlons, le neveu de l'empereur jouissait seul, à la cour de Péking, de cet insigne honneur.

Chang-Kang, c'est le nom de ce prince, réunissait en lui toutes les perfections, jouissait de tous les bonheurs, mais un seul vice venait entacher ce caractère si pur, et devait un jour, par une cruelle fatalité, causer sa mort et son déshonneur. Il aimait passionnément le jeu, et avait essayé vainement de combattre ce terrible penchant. Une autre passion, cependant, mais noble et grande, neutralisait par moment l'effet de la première; c'était l'amour. Le prince avait épousé, en mariage légitime, la fille d'un des principaux mandarins de l'empire; mais la mort avait, après deux ans, brisé cette union. Il avait alors reporté toute son affection sur une jeune esclave tartare, que la loi lui permettait d'avoir comme concubine.

Hia-Ming, c'était le nom de cette femme, était l'objet de ses soins et de ses continuelles pensées. Pour orner sa beauté, il avait fait venir, de toutes les parties de l'Orient, des diamants, des pierres précieuses, les plus belles natures, les étoffes les plus précieuses.

Cette passion, qu'il ne sacrifiait qu'à son amour pour le jeu, l'avait rendu souvent le but des sarcasmes des jeunes mandarins, des amis, et des princes avec lesquels il était élevé. Un jour, qu'il avait réuni quelques amis dans la maison de plaisance qu'il habitait aux environs de la ville, et qu'ils jouaient avec un splendide qu'il leur servit, tous se mirent à jouer. Chang-Kang, après avoir résisté quelques instants, finit par céder à l'entraînement général. La chance, pendant la première heure, lui fut favorable, mais, peu à peu, elle s'éloigna de lui. Il commença par perdre tout son or, puis il perdit ses chevaux, ses équipages; alors, il joua les terres qu'il possédait dans l'empire, et qui avaient fait, de père en fils, la fortune de sa famille. La chance ne fut plus pour lui favorable à l'admirer. Alors, il joua la maison de plaisance dans laquelle il recevait ses amis, et qui devait être son refuge. Au premier coup de dé, il perdit encore ce dernier lambeau de sa fortune.

En ce moment, poussé par sa passion, excité par les railleries du jeune mandarin Fo-Kiang qui était son adversaire, le prince

entraîner l'âme de celui qui allait mourir au fond du fleuve de sang que traversent toujours les criminels en sortant de cette terre. D'après la croyance de ces prêtres, lorsque l'âme touche le fond du fleuve qui est très-profond, elle y demeure toujours, mais si, au contraire, elle peut arriver à rester à sa surface pendant trois ans, alors elle obtient son pardon.

Lorsque les prières furent terminées, les bonzes frappèrent dans leurs mains et s'écrièrent à haute voix que le moment de pleurer pour celui qui allait mourir était arrivé. Aussitôt, comme par un mouvement unanime, tous les assistants éclatèrent en sanglots. Quelques minutes après, le chef des bonzes s'approcha et déclara que le moment accordé pour pleurer était passé, et à l'instant tous les sanglots cessèrent comme par enchantement. Alors, les assistants du tribunal des châtiments s'avancèrent à son tour et se mirent à lire l'arrêt de ce tribunal, qui condamnait Chang-Kang, et la sentence impériale qui confirmait cet arrêt, puis il s'écria que le moment de mourir était arrivé. En même temps il remit au condamné une longue corde de soie; celui-ci la passa autour de son cou.

En ce moment, les exécuteurs arrivèrent et se saisirent des extrémités de la corde. Ces hommes se placèrent à chacune de ces extrémités, prêts à serrer le nœud au signal convenu. Un silence complet se fit, pendant lequel tous les assistants regardaient le patient avec anxiété. Bientôt un coup de tam-tam retentit dans l'air; à ce signal, les exécuteurs serrèrent la corde fatale, le prince Chang-Kang poussa un dernier cri et expira aussitôt. La foule des assistants se retira triste et émue.

L'empereur de Chine, qui était depuis longtemps le coup du chagrin violent que lui faisait éprouver la guerre désastreuse qu'il soutenait contre les Tartares, tomba, par suite de l'événement que nous venons de raconter, dans une tristesse profonde. Pendant six mois, et par suite de deuil, il ne poussa ses cheveux et sa barbe.

La mort et la condamnation de Chang-Kang, prouvent combien est grand l'esprit de justice et d'égalité qui anime le souverain du Céleste-Empire. Un fait récent, que rapportent les journaux de l'Inde et de la Chine, d'après la Gazette de Péking, démontre que depuis 1827, l'empereur Taouk-Ouang n'a rien perdu de l'inflexibilité de son caractère, lorsqu'il s'agit de l'exécution des lois.

Au mois de mai 1845, plusieurs princes de la maison impériale ont été condamnés au supplice de la strangulation pour avoir fumé de l'opium au mépris des édits impériaux. A la même époque un autre prince a été condamné au même supplice, pour avoir tué sa femme, et un autre pour avoir tué son tailleur. Des démarches nombreuses ont été faites auprès de l'empereur pour obtenir la grâce des coupables. Comme les différentes sentences, par suite de circonstances particulières, avaient déjà été revues trois fois avant de venir à lui, l'empereur a évoqué l'affaire sans appeler les condamnés devant sa personne, et après s'être fait faire le rapport détaillé des circonstances du procès, il a écrit en marge: « Que l'on agisse conformément aux édits et règlements. » Et malgré leur rang et les prières de leurs familles, les condamnés ont subi le dernier supplice.

Chang-Kang comparut devant les magistrats et avoua tout. Il déclara que, dans un moment de passion et de colère, il avait tué un de ses serviteurs, que, d'après la loi, il avait mérité la peine de mort, et que si la volonté du sublimé empereur, son oncle, était qu'il mourût, il subirait son sort sans

se plaindre, en expiation de son forfait. Le tribunal, après toutes les formalités remplies, déclara le prince Chang-Kang atteint et convaincu d'assassinat sur la personne du mandarin Fo-Kiang, et le condamna, conformément au rescrit de la 7<sup>e</sup> année du règne de l'empereur Tsong-Tsoo, à être étranglé publiquement sur une croix. Le condamné entendit son arrêt sans trembler.

D'après les lois du Céleste-Empire, le souverain forme à lui seul un tribunal suprême qui statue en dernier ressort sur les affaires capitales. Dans ce cas, l'empereur juge sur pièces, à moins que le condamné n'ait, par son rang, droit d'entrée à la cour ou ne se fasse représenter par un haut personnage qui jouisse du même droit. L'empereur manda à son audience le prince Chang-Kang. Il arriva, selon l'usage, la tête couverte d'un voile rouge, pour indiquer qu'il avait versé le sang.

Il avait à sa droite un de ses cousins, le prince Timsing Pipi, jeune homme d'un grand mérite, qui s'était offert pour l'assister, et à sa gauche le chef du Ki-ken-teh-ni, bureau spécial chargé de recueillir, minute par minute, les paroles et les actions journalières de l'empereur. Lorsqu'ils arrivèrent, comme le souverain dans cette circonstance représente la justice, ils ne se prosternèrent point. Le défenseur du condamné prit la parole; il parla en sa faveur de la manière la plus pathétique; il fit valoir sa conduite irréprochable jusque-là, l'état d'excitation dans lequel le meurtre avait été commis, les insultes et les provocations que lui avait prodiguées son adversaire, et il finit en invoquant la haute clémence impériale. Pendant ce discours, l'empereur ne put retenir ses larmes. Il se recueillit ensuite pendant une heure entière, selon l'usage, pour réfléchir; puis il rendit une sentence qui confirmait l'arrêt du tribunal des châtiments, et déclarait seulement qu'attendu le rang de l'accusé et les liens qui l'unissaient à la famille impériale, la peine prononcée contre lui serait commuée en une simple strangulation au tombeau de ses ancêtres, et que cette exécution aurait lieu le jour des supplices.

En Chine, l'exécution des condamnés à la peine capitale a lieu une fois par an, dans toute l'étendue de l'empire au jour désigné par un rescrit de l'empereur. Ce jour-là, les affaires sont interrompues comme aux époques de fêtes, et le peuple en masse quitte les campagnes pour venir dans les villes assister aux exécutions.

C'est un spectacle très-recherché de tous les Chinois. Lorsque l'empereur veut honorer un mandarin ou un grand personnage qui s'est rendu coupable d'un crime qui ne dénote pas une âme vile et basse, il ordonne que son exécution aura lieu à un jour particulier, mais pour les membres de sa famille, il ne fait jamais cette exception.

Le premier jour de la septième lune, le 1<sup>er</sup> juillet 1827, le prince Chang-Kang fut conduit dans un jardin planté d'arbres odorants et de cyprès, au milieu duquel s'élevaient à différents intervalles des pierres funébres. Sur l'une d'elles, qui était le tombeau de son père, le vénérable Kang-Tsoo, Chang-Kang s'agenouilla. Autour de lui se rangèrent les mandarins de la cour de l'empereur et les membres de sa famille qui avaient reçu l'ordre d'assister à cette cérémonie: devant lui se

entraîner l'âme de celui qui allait mourir au fond du fleuve de sang que traversent toujours les criminels en sortant de cette terre.

**Salle Diligenti.**

# GRAND CONCERT

## VOCAL- ET INSTRUMENTAL,

DONNÉ PAR

### Mlle PEPPÉ et M. FAUBEL,

*Clarinette-Solo de Sa Majesté le Roi des Pays-Bas.*

**Dimanche 26 Avril 1846, à 7 heures précises.**

**PROGRAMME.**

PREMIÈRE PARTIE.

- Ouverture de Weber.
- Concertino pour Clarinette, exécuté par P. Faubel.
- Grand air de la Favorite, chanté par Mlle A. Peppé.
- Souvenir de Spa de Sorvas, exécuté par M. Hekking.
- Grand air du Siège de Corinthe, chanté par Mlle Peppé.

DEUXIÈME PARTIE.

- Ouverture de Reisinger.
- Caprice de Vieuxtemps, exécuté par M. Stortenbeker.
- Fantaisie pour Clarinette, exécutée par P. Faubel.
- Fantaisie pour Violoncelle, exécutée par M. Hekking.

## ANNONCES.

### Hôtel des Pays-Bas.

Dernière Soirée donnée par Mme Anna Roeder-Vergé,  
Dimanche, 26 Avril 1846, à 7 heures du soir.

## A LOUER

Pour le 1<sup>er</sup> Mai prochain, Deux Chambres Meublées au Premier étage, dans une Maison située vers le milieu du Prinsengracht, à La Haye. S'adresser, sous la lettre D, au bureau du Journal de La Haye.

## ANDRÉ SALMON

a l'honneur d'annoncer que son frère est de retour de Paris avec un choix élégant d'Articles de Modes, de Nouveautés et de Soieries, et généralement de tout ce que Paris a produit de mieux dans sa partie.

## AUX ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

Les S<sup>rs</sup> Em. Bissé & C<sup>o</sup>, à Bruxelles (ancienne maison Thieulan & C<sup>o</sup>), fabricants d'huiles de pieds de bœufs, huiles animales et autres, suifs et graisses divers, préparés pour la lubrification et l'entretien des machines industrielles, ont l'honneur d'annoncer que leurs produits viennent d'être reconnus d'une perfection irréprochable; de plus ils restent sans augmentation de prix, par suite de la mise en œuvre, dans leurs laboratoires, du nouvel appareil, récemment breveté, en leur faveur, par le gouvernement belge.

### Cours des Fonds Publics.

*Bourse d'Amsterdam du 23 Avril.*

	Int.	22 Avril.	23 Avril.	24 Avril.
Bette active	2 1/2	60 1/2	60 1/2	60 1/2
Dito dito	3	72 1/2	72 1/2	72 1/2
Dito en liquidation	3	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Dito dito	4	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Dito des Indes	4	94 1/2	94 1/2	94 1/2
Syndicat	4 1/2	99 1/2	99 1/2	99 1/2
Dito	3 1/2	89 1/2	89 1/2	89 1/2
Société de Commerce	4 1/2	167 1/2	167 1/2	167 1/2
Act. du lac de Harlem	5	111	111	111
Chemin de fer du Rhin	5 1/2	111	111	111
Act. du Chemin de fer Holland.	5	104 1/2	104 1/2	104 1/2
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Dito dito 1828 & 1829	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Incompt. au Grand Livre	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Certificats au dit	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Dito incorporations 1831 & 1832	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Dito id. 1833 & 1834	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1835 & 1836	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1837 & 1838	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1839 & 1840	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1841 & 1842	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1843 & 1844	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1845 & 1846	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1847 & 1848	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1849 & 1850	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1851 & 1852	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1853 & 1854	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1855 & 1856	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1857 & 1858	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1859 & 1860	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1861 & 1862	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1863 & 1864	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1865 & 1866	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1867 & 1868	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1869 & 1870	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1871 & 1872	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1873 & 1874	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1875 & 1876	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1877 & 1878	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1879 & 1880	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1881 & 1882	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1883 & 1884	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1885 & 1886	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1887 & 1888	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1889 & 1890	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1891 & 1892	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1893 & 1894	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1895 & 1896	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1897 & 1898	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1899 & 1900	6	103 1/2	103 1/2	103 1/2

### Bourse de Paris du 22 Avril.

	Int.	21 Avril.	22 Avril.	23 Avril.
France	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Espagne	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Naples	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Pays-Bas	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Belgique	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
États-Unis	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2

*Bourse d'Amsterdam du 23 Avril.*

	Int.	22 Avril.	23 Avril.	24 Avril.
Métalliques, 5%	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
réé ancien, 5%	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Passive, 5%	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1843	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1844	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1845	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1846	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1847	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1848	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1849	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1850	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1851	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1852	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1853	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1854	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1855	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1856	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1857	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1858	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1859	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1860	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1861	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1862	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1863	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1864	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1865	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1866	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1867	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1868	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1869	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1870	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1871	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1872	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1873	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1874	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1875	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1876	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1877	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1878	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1879	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1880	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1881	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1882	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1883	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1884	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1885	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1886	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1887	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1888	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1889	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1890	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1891	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1892	5	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Id. id. 1893	5	103 1/2	103 1/2	103